

## Thierry Diers

*Face à l'épaisseur du temps* - Paysages de 1974/ 2014

Du 15 mai au 21 juin 2014

**Vernissage le samedi 17 mai 2014**

Textes de Johannes Wetzel, Daniel Dobbels, Alain Daill, Raoul Hébréard



*« Sans titre », 2014, huile sur toile, 50 x 50 cm*

Lorsque, accompagné de l'artiste, nous abordons une sélection de ses œuvres traitant du paysage sur quarante ans, une expression revient souvent : il dit être, dans ses tableaux, à la recherche de « l'épaisseur des choses ». Cela semble se traduire par l'épaisseur du tableau : tous sont issus d'un long processus de travail. Les couches de peinture sont posées les unes sur les autres, les couleurs se mélangent, se menacent, se salissent, s'envahissent. De l'épaisseur, il faut se rendre compte en touchant la surface de la toile recouverte de la peinture qu'il préfère, la peinture à l'huile, épaisse et onctueuse: « C'est indispensable de toucher la toile », dit-il. Il y a un « plaisir de la matière », il faut aller jusqu'à sentir l'odeur du tableau : « Quand je rentre dans une exposition qui me touche, je visite l'exposition avec le nez, et j'ai les larmes qui montent aux yeux. Ça rayonne, ça vibre ». Il tourne même le dos aux tableaux – « et j'écoute ». Voilà l'épaisseur des choses retrouvée.

L'artiste décrit volontiers sa méthode de travail: Il pose ses marques « aux quatre coins », puis commence à peindre, avec ces grands et larges coups de pinceaux qui caractérisent la plupart de ses tableaux. La différence avec les dessins – qui « aèrent l'esprit » et permettent de développer un « vocabulaire » – c'est que la peinture à l'huile sèche lentement. Peindre à l'huile, cela oblige à retourner devant le tableau le lendemain, le surlendemain. Il y a donc parfois « une surenchère d'éléments d'écriture » qu'il va finalement recouvrir comme d'un voile, pour ne laisser subsister que quelques signes essentiels, qu'il « affirme ». « Cela semble jeté, comme un cri, mais c'est très long à venir », dit l'artiste. Par cette lente sédimentation de plusieurs mois de travail, le temps lui-même est présent dans le tableau.

Puis, « tout d'un coup », l'œuvre est terminée. Elle « fonctionne » dit TD, comme s'il parlait d'un cœur artificiel. Quelques décennies plus tard, elle fonctionne toujours. « Au cours de la relecture de mon travail et avec le recul, j'ai constaté que cette écriture est toujours vivante. »



*« Souvenir de paysage, 1979, huile sur toile, 97x130 cm*

L'appropriation de la toile est lente et difficile. Ces toiles sont déjà un espace en soi qu'il faut maîtriser: un de ses tableaux s'appelle précisément « Jusqu'au bout » - parce que cette peinture va jusqu'à l'épuisement physique. Pour que la grande toile ait la même intensité que le petit dessin, il faut livrer bataille, « un match », il faut monter sur l'échelle, reculer, avancer, regarder, reprendre. Il faut aussi être psychologiquement en forme : « Tu y laisses la peau », dit TD. Ainsi, pendant deux ans (1995/1996), il arrête de peindre : « Je faisais l'inventaire de mes tableaux, je rangeais l'atelier... ». Car « en peinture, tu es sur un fil. Les gens qui disent que c'est agréable de peindre n'ont jamais peint ». Agréable non, « nécessaire ». TD se souvient d'une lecture récente, un passage dans un livre de Jean d'Ormesson au titre mélancolique : « Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit. » TD y a souligné quelques phrases : « J'ai connu l'allégresse et j'ai connu l'angoisse. La plus grande partie de ma vie, je l'ai passée à griffonner des pages et des pages que je jetais à mesure que je les noircissais. Le désespoir me prenait. Je m'endormais sur mon travail. Je détestais ce que je faisais et je me détestais moi-même. Et puis, tout à coup, je m'élevais au-dessus de ma bassesse. Une sorte de grâce m'habitait. Les mots m'arrivaient tout seuls. Ils coulaient de source. Ils ne venaient même pas de moi. Ils venaient d'ailleurs. Ils me traversaient. Ils se servaient de moi pour se coucher sur le papier. » Cette allégresse et ce désespoir, dit le peintre, il les connaît : « Tu as mal, tu as peur, mais tu sais que tu dois le faire. Il y a quelque chose qui te prend, tu es comme sur une vague, tu surfes, et ça sort, ça sort... mais ce n'est pas toi, c'est le mystère. C'est l'épaisseur des choses. »

Cet incessant retour devant la toile fait naître un espace sur la toile. L'espace, c'est la thématique de l'exposition que ce livre accompagne. D'ailleurs, quelques tableaux ont pour titre « espace ». On distingue souvent un premier plan d'un arrière-plan. Parfois, on identifie le haut et le bas, le ciel, la terre, la mer, une ligne d'horizon, comme dans « paysage » (1979) ou « souvenir de paysage – jaune » (1979). Dans d'autres tableaux, ces traits rapides sont peut-être des traces d'herbes, des branchages, des oiseaux dans le ciel. Ce sont donc des « paysages ».



*« Intense, jusqu'à l'épuisement », 1997, huile sur toile, 97 x 130 cm*

Le « paysage » est une préoccupation constante du peintre. Pour s'en rendre compte, il suffit de feuilleter l'ouvrage présent et les deux catalogues précédents, parus en 2001 et 2010. On y trouve, respectivement, déjà un essai intitulé « Le monde est un paysage » et un chapitre « espace et paysage ».

D'où lui vient cet amour du paysage ? « Je suis né dans une ville qui n'est pas drôle, Dunkerque, bombardée, reconstruite trop vite et dont l'âme revient avec les années ». D'un côté, il y a « l'industrie, sur des kilomètres », sur l'autre, la frontière avec la Belgique, « qu'il faut passer. ». Derrière, « un paysage que j'aime, un ventre que l'on a ouvert et qui n'est pas vraiment beau, la plaine de Flandres ». Et enfin, en face, « tu regardes la mer, magnifique. J'ai toujours eu un plaisir énorme à la longer, marcher sur ces grandes plages de sable. Le sable qui te pique la peau quand tu es gosse en maillot de bain. Il fait gris, la mer s'est retirée, le sable luisant est gris et se confond avec le ciel gris, il fait frais, il y a le vent, l'odeur, le bonheur. Quand tu es angoissé, tu vas sur la plage pour te détendre. Quand tu rates ton permis, quand tu es amoureux, tu vas crier sur la plage. C'est là que je suis bien. Et tu marches, tu marches dans ta tête. Le paysage est celui que tu as dans ta tête, c'est lui que je peins. ».

Dès 18 ans, TD peint le paysage dont la vue s'offre depuis la terrasse de ses grands-parents (1973): « C'est une grande plaine, au loin il y a un bois et derrière c'est la ville d'Hazebrouck... », dit l'artiste. Mais le tableau n'en est que « l'évocation ». Ce sont des paysages « mentaux » ou « reconstitués », parfois déchiffrables, comme « Promenade dans un paysage » (1976), qui, avec ses ombres de fauteuils, fait encore penser à une terrasse. Parfois même, l'artiste les identifie: c'est le cas dans « Grand canal » (1999) ou « Promenade sur le grand canal » (1999), qui rappellent ses années passées à Versailles. Même si, dit l'artiste, ces titres sont attribués aux tableaux longtemps après leur création.



*«Grand Canal», 1999, acrylique sur toile, 146x114 cm*

Arrivé à Paris à 24 ans, commencent des années « pas drôles » où il peint, « dans une pièce grise, vide et sans vue », des « paysages de souvenir » à l'écriture des peintres du Nord qu'il fréquentait, Yvan Theys, proche du mouvement COBRA, son professeur à Saint-Luc Tournai, Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Marc Ronet. Par ailleurs, il est « marqué par l'expressionnisme, par une tradition de la peinture flamande », tout en précisant « qu'il y avait une frontière culturelle » à l'époque : « Quand tu habitais Dunkerque on te parlait de Paris... ». Adolescent c'est donc seul qu'il découvre James Ensor, Paul Delvaux (ses voisins d'Ostende et de Furnes), puis ce seront Constant Permeke, Léon Spilliaert, Roger Raveel. Les « néo-expressionnistes » Georg Baselitz ou M.R. Penck restent des références pour TD., tout comme l'expressionnisme abstrait de Pollock, dont la rétrospective de 1982 l'a marquée. Suivront les expositions de Robert Ryman, Cy Twombly et Philipp Guston.

TD. connaît parfaitement les peintres qui l'ont précédé. Les historiens de l'art expliquent que c'est notamment la peinture de paysage qui a fait naître l'art abstrait. Le motif de l'arbre, fréquent dans les tableaux de TD mais réduit à sa silhouette ou juste à un tronc, une branche, une feuille, fonctionne comme un clin d'œil à cette origine. Même si la mythologie personnelle de TD relie ce signe à l'arbre- emblème de la brasserie des grands-parents.

TD., marqué par les frontières culturelles, s'est finalement installé dans la zone frontalière entre peinture figurative et peinture abstraite. « Je ne suis pas un peintre abstrait, dit TD., je suis un peintre réaliste ». Tout en précisant : « Mais ça m'ennuie de le faire ressemblant ». Car à rechercher la ressemblance, on « oublie le principal, qui est l'émotion. » TD. a donc recours à ce qu'il appelle la « figuration déguisée ». Exemple : « Ca c'est comme un grand oiseau, mais je n'ose pas le dire. ». Il y a comme un refus pudique à peindre tous ces souvenirs qui témoignent d'une grande sensibilité. Et c'est précisément pour cela qu'il y revient sans cesse : « Les thèmes des dix premières années, tu vas les retravailler toute ta vie ».

*Johannes Wetzel, Paris, mars 2014*



*«Sans titre», 2014, huile sur toile, 27x35 cm*

« La peinture de T. D. s'avance – sans fracturer les angles, mais sans les aplanir non plus – jusqu'au point où, de son silence, et de son geste lancé de loin, d'une zone buissonnante et déserte, un son pourrait s'émettre. Un son. Non, une stridence, non un cri, pas même une respiration amoureuse, mais sa clause latente, son regain virtuel. Elle s'avance planche par planche... en vue du plan de ses possibles déconstructions grâce auxquelles un tableau se compose. Elle s'ordonne... mais à la force de taire ce qui pourrait avoir la violence d'un ordre (trop vite proféré). Elle conjugue l'arche et le boomerang, le sourire et l'envol libéré de son envoi. Elle cherche et trouve l'adresse. Il nous suffit, aujourd'hui, de noter celle-ci pour ne plus l'oublier ».../...

*Daniel DOBBELS - Paris, mai 1988, Chorégraphe et critique d'art*



*«Instabilité d'une certitude », 1989, acrylique sur toile, 200x150 cm*

« Le gris du Nord tombe comme une chape. Mais le gris, le simple gris ne suffit pas à dire, à tout dire, à capter ce qui se déchaîne et jamais il n’y suffira.

Les gris de tous les gris jaillissent de la nuit, nuits de désordre, toujours des nuits de grand temps, du tumulte de l’informe qui encore obscurcit, quand les grandes planches de ces nuits épaisses entre les rives cessent de ne relier que les ténèbres et que le jour point.

Ni blanc ni noir, le grand gris de tous les gris accoste, entre et inonde la toile.

Le gris de l’aube et de la débâcle du monde, le gris des villes qui luisent sous la pluie, le gris des ports et des mers, des marais et des cieux, le gris des mots et des souvenirs inventés qui bâtissent les imaginaires, ceux du Nord et d’ailleurs, maintenant ou jadis, le gris d’un chant d’oiseau aux notes suspendues, le gris des couleurs invisibles, léger comme un souffle qui attend son heure tapi dans la mémoire du peintre.

Le gris qui vient du chaos et qui bondit comme une lave lorsque le peintre y joue sa vie, car peindre est une périlleuse aventure.

Ce jour arrive : Chaque matin est le commencement du monde ».../...

*Alain Daill, extrait monographie de Thierry Diers, 2010*



*«Sans titre », 1986, acrylique sur toile, 162x130 cm*

« C'est curieux car cette peinture, qui, au premier contact touche à la transparence, se métamorphose sans crier gare en la plus épaisse et la plus intime des picturalités, comme si l'artiste nous propose de découvrir-là, une âme contemporaine qui rejoint les plus glorieux de ses aînés, Franz Hals ou un Rubens, qui sous les charmes de la "flamboyance" savaient nous amener au plus profond des choses comme des alchimistes de l'âme ».../...

*Raoul Hébréard, 1999*



*«A la recherche», 2010, huile sur toile, 50x60 cm*



Thierry D I E R S

1954 à Dunkerque France  
Vit et travaille à Paris

---

Formation:

1971-1978 Peinture, Architecture et Design :  
Institut supérieur Saint Luc de Wallonie- site de Tournai- Belgique

Ateliers: Paul Roland et Yvan Theys.

### **Expositions de groupe**

---

13			
Galerie Duboys	Paris		
Galerie Convergences	Paris		
11			
Galerie Duboys	Paris		
10			
Galerie Duboys	Paris		
06			
Pernod- Ricard	Paris		
Galerie Détour « Double jeu »	Namur		Belgique
05			
Private Art Collector	Cork		Irlande
VanRam Art Galleries	Gand		Belgique
Pernod- Ricard « Open encounter »	Paris		
04			
Private Art Collector	Cork		Irlande
VanRam Art Galleries	Gand		Belgique
03			
Private Art Collector	Dublin		Irlande
VanRam Art Galleries	Gand		Belgique
Label Friche « les galerie éphémères »	La Perrière		
02			
Galerie Léonardis/ Kriessler	Oberursel		Allemagne
01			
Galerie Apicella	Cologne		Allemagne
00			
Collection de l'Université (ULB)	Bruxelles		Belgique

## Expositions personnelles

---

12	Galerie Duboys « Dess(e)in »	Paris	
10	Galerie Duboys « Bleu, jaune, rouge »	Paris	
08	VanRam Art Gallerie	Gand	Belgique
06	VanRam Art Gallerie	Gand	Belgique
05	Private Art Collector	Cork	Irlande
04	Le Monde à l'envers « Le son que j'ai vu » Marciac L'Oréal (siège social) « Le son que j'ai vu » Clichy		
03	VanRam Art Galleries Galerie Apicella « A la lisière » Private Art Collector « Rencontre »	Gand Cologne Dublin	Belgique Allemagne Irlande
02	Galerie Léonardis/ Kriessler Deutsche Bank (siège social)	Oberursel Franckfurt	Allemagne Allemagne
00	Galerie Bruno Delarue	Paris	

## Collections

---

AUTOMOBILES PEUGEOT	Paris, Sochaux
BNP PARIBAS	Strasbourg, Singapour, Velizy
CARAT	Paris
CABLECOM	Paris
CROSS international	Gand
EVEREST	Nanterre
Fond National d'Art Contemporain	Paris - La Défense
FIRMENICH	Neuilly sur seine, Genève
FRANCE TELECOM	Paris
GALDERMA	Paris
HERTA, Nestlé	Emmerainville, Hambourg
INSCAPE	Tokyo
KLEBER PALACE (Costes)	Paris
KPMG	Lille
MARTELL & CO	Cognac
NATIONAL GALLERY	Alaanbaataar - Mongolie
NELLENS	Knokke le zoute
PERNOD RICARD	Paris
ULB (Université)	Bruxelles
VIVENDI	Hong Kong

### Galleries et Particuliers :

Area, Apicella, Claire Burrus, Boulakia, Bruno Delarue, Duboys, Montenay- Delsol, Yvon Lambert, Private Art Collector, Jacob, Vanram.

Allemagne, Belgique, Chine, Canada, Etats-Unis, France, Hollande, Hong-Kong, Irlande, Italie, Japon, Liban, Luxembourg, Mongolie, Russie